

## La collection Maurice-Duplessis

David Karel

Numéro 25, printemps 1991

Des trésors de musées

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7833ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Karel, D. (1991). La collection Maurice-Duplessis. *Cap-aux-Diamants*, (25), 18–21.



# LA COLLECTION MAURICE-DUPLESSIS

par David Karel\*

**L**E MUSÉE DU QUÉBEC PROPOSE UNE SALLE CONSACRÉE à la collection Maurice-Duplessis à l'occasion de sa réouverture. M. Pierre L'Allier, conservateur d'art moderne au musée, est l'auteur de la sélection. Quelques-unes des 27 œuvres qu'il a choisies – la collection en compte 65 – font l'objet de reproductions à titre d'illustrations à ce texte.

## La genèse d'une collection

Qui n'a pas contribué à l'achat collectif d'une œuvre d'art destinée à un collègue au moment de sa retraite, où à fêter une étape marquante dans la vie de quelqu'un? C'est à peu près de cette façon que les partisans de Maurice Duplessis se prenaient pour rendre honneur à leur leader, ou pour lui exprimer leur reconnaissance. Certaines offrandes avaient ceci d'utile aux donateurs qu'elles favorisaient le succès de leurs entreprises, mais tous ne briguaient pas le patronage. D'ailleurs, on voyait d'un bon œil qu'un ministre cultive le goût des beaux-arts ou de la musique.

Il ne semble pas que Maurice Duplessis ait activement collectionné des œuvres d'art au cours de son premier mandat. Il y prit goût graduellement, et il n'aurait assemblé l'essentiel de sa collection que dans les années 1950. Il donna sa préférence aux modernes, mais il aimait des œuvres plus anciennes également. Dans l'ensemble, sa collection atteste un goût à la fois ressenti et prudent, semblable en cela au goût de plusieurs autres collectionneurs du temps.

Le premier ministre recevait un tableau tous les ans, à l'occasion de Noël ou du Nouvel An, de la part d'un groupe montréalais constitué de plusieurs conseillers législatifs (Alphonse Raymond, Édouard Asselin, Olier Renaud), médecins (le Dr J.-A. Dufresne, le Dr Zénon Lesage) et notaires (Eugène Poirier, Arthur Savoie), selon Robert Rumilly. D'autres œuvres lui furent offertes par des entreprises de construction, par exemple la compagnie *Dufresne Engineering* de Montréal, constructeur du pont de Trois-Rivières, ou encore la firme *Quémont Construction Co., Ltd.* de Québec. En décembre 1954,

Clarence A. Gagnon  
«Au bord de la rivière»,  
1907, huile sur toile.  
(Musée du Québec).

cette dernière déboursa des sommes considérables pour l'achat des *Patineurs* de J.B. Jongkind, du *Campement indien à la rivière Sainte-Anne* de C. Krieghoff et de *The Top of the Hill* de F.S. Coburn. Les fonds pour l'achat de *La Bergerie* de C. Jacques sont apparemment sortis du coffre-fort de l'Union nationale, car le nom de Gérald Martineau, cerbère de la caisse électorale, figure aux comptes de la galerie Watson, de Montréal, à titre d'acheteur.

Il ne faudrait pas croire que toutes les œuvres de la collection Maurice-Duplessis au Musée du Québec furent offertes au premier ministre. Souvent, ne goûtant pas les œuvres qu'on lui donnait, il les troquait, plusieurs à la fois, contre une œuvre de valeur. Par exemple, il sacrifia des toiles d'Alexis Harlamoff et de Richard Jack, pour mettre la main sur *Au bord de la mer, le soir* de R.P. Bonington, en décembre 1955 (transaction faite à la galerie Watson). Il se peut donc, ainsi que d'aucuns l'ont affirmé, que Maurice Duplessis n'ait jamais acheté d'œuvre d'art (sauf par paiement en nature).

Les loisirs de l'homme politique n'étaient guère suffisants pour lui permettre d'assembler cette collection sans l'aide de plusieurs conseillers. Il pouvait choisir parmi des œuvres que les galé-

ristes s'appliquaient à trouver sans y avoir été sollicités, en sachant qu'elles correspondaient à ses goûts. Elles arrivaient de Paris, de Londres et surtout de New York. Par exemple, il aurait personnellement choisi *La Famille Heureuse* d'Antoine Plassan à la galerie Dominion de Montréal, dont le propriétaire, Max Stern, lui proposa deux œuvres de C. Krieghoff par la suite. Par ailleurs, la prépondérance des toiles de Krieghoff dans la collection du premier ministre laisse supposer



Frederick Simpson Coburn. «Woodland Timber Road», 1947, huile sur toile.  
(Photographie: Jean-Guy Kérouac, Musée du Québec).

Maurice Cullen. «In Coming Tide-Pal du Brittany» 1901, huile sur toile.  
(Photographie: Luc Chartier, Musée du Québec).

que ceux qui voulaient lui plaire à coup sûr misaient sur ce peintre. Lorsque cela s'avérait impossible, ils se rabattaient sur Eugène Boudin ou Frederick Simpson Coburn, ou bien ils se fiaient aux conseils de Watson, ou de Stern, etc.

Exceptionnellement, des motifs d'ordre personnel ou sentimental pourraient avoir conduit à l'acquisition d'une œuvre, tel le *Portrait de jeune fille* de François-Hubert Drouais, qui est l'unique œuvre du XVIII<sup>e</sup> siècle et le seul véritable portrait

dans la collection Maurice-Duplessis au Musée du Québec. Ce portrait lui rappelait Marguerite Gautier, l'Héroïne du roman *La Dame aux camélias* (1848) d'Alexandre Dumas fils, qui s'était inspiré, pour l'écrire, de la vie de Marie Duplessis. Or, la sœur du premier ministre s'appelait aussi Marie Duplessis.

Le premier ministre possédait en outre de nombreux objets d'art, dont un éventail décoré à la main dans le style de Nicolas Lancret, une assiette en porcelaine provenant du service impérial de Compiègne (second empire) et une statuette en jade d'origine chinoise. Enfin, il disposait d'une bibliothèque d'art bien garnie.

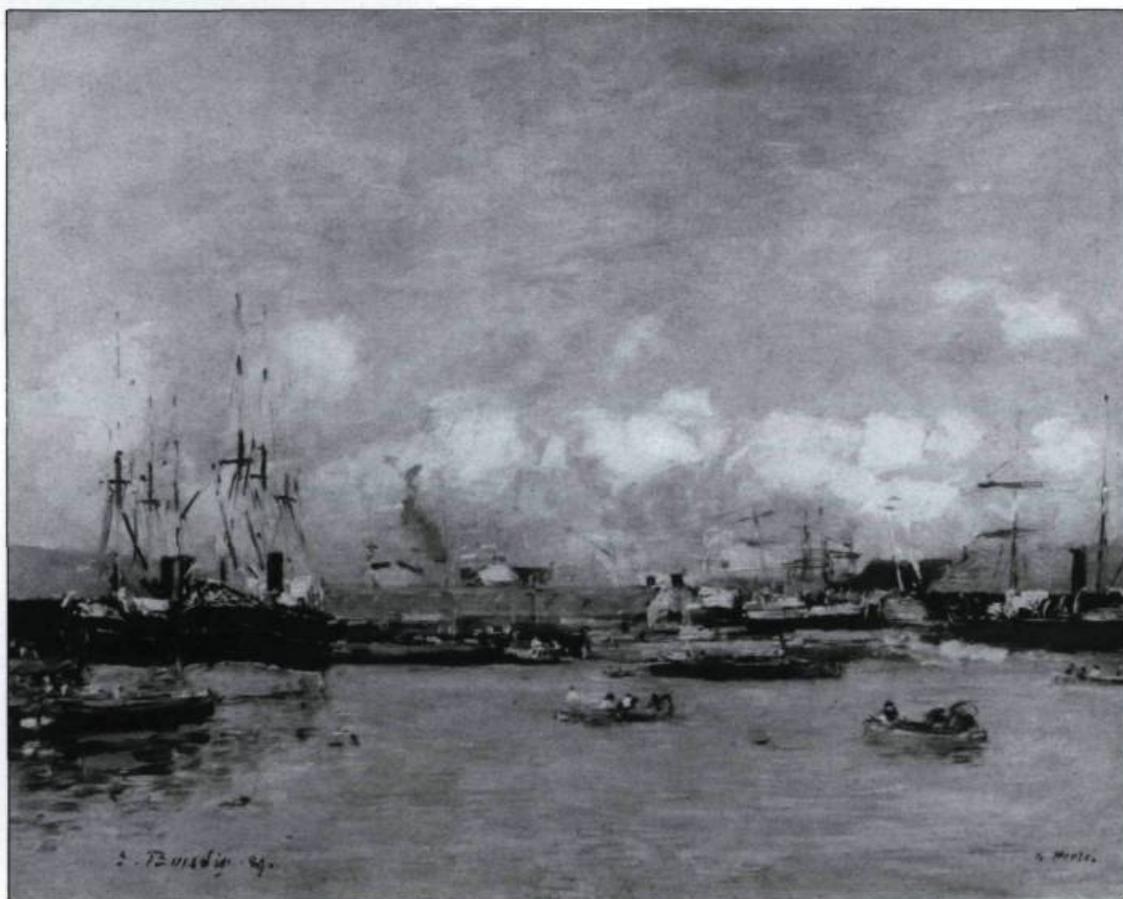
### Le legs Duplessis

La sœur de Maurice Le Noblet Duplessis, Jeanne-L. Duplessis (madame Henri-Arthur Balcer) hérita de la collection du premier ministre, qu'elle céda au gouvernement provincial en 1959 contre la remise des droits de succession, et aussi pour honorer la mémoire de son frère. Le dévoilement de la collection au Musée du Québec eut lieu le 12 décembre 1959, et fut l'objet d'un vif intérêt.

L'arrivée au musée de ces œuvres, que la donatrice voulait exposer en permanence, fit ressentir



James Wilson Morrice.  
«Le Pont Neuf, Paris»,  
huile sur toile collée sur  
carton.  
(Photographie: Claude  
Bureau, Musée du  
Québec).



Eugène-Louis Boudin.  
«Entrée du port du  
Havre» 1889, huile sur  
toile.  
(Photographie: Patrick  
Altman, Musée du  
Québec).

plus que jamais l'exiguïté des locaux. Au printemps on annonça le début prochain de travaux visant à agrandir le musée «par en arrière». En attendant la construction de l'annexe en question, Gérard Morisset, le conservateur du musée, disposa les œuvres de la collection dans trois petites salles qui avaient été consacrées à l'orfèvrerie.

### Contenu général

Le plus ancien tableau de la collection Maurice-Duplessis, dont la date approximative est connue, est le *Paysage avec des bergers* de David Teniers le jeune, œuvre réalisée quelque temps après 1659. L'essentiel des œuvres – soit 45 peintures – appartiennent au XIX<sup>e</sup> siècle, alors que dix-sept œuvres, dont la plus récente est *La Bersimis* de Hal Ross Perrigard (1954) sont du XX<sup>e</sup> siècle.

Cornelius Krieghoff est l'artiste dont le plus grand nombre de toiles, dix-sept, figure dans la collection Maurice-Duplessis. Viennent ensuite Eugène Boudin et Frederick Simpson Coburn, avec six œuvres chacun, et après eux dans l'ordre décroissant, avec trois œuvres chacun, Camille Corot et Horatio Walker. Le premier ministre possédait deux œuvres mineures d'Auguste Renoir, qui est l'un des artistes les plus célèbres dont le nom figure dans cette collection. La toile la plus importante qu'il possédait est *Près de Northcourt dans l'île de Wight* (vers 1827) de Joseph Mallord William Turner.

À peine plus de la moitié des tableaux de la collection Maurice-Duplessis traitent un sujet canadien. Les autres concernent l'Europe, et surtout la France. Parmi les motifs canadiens, on trouve des témoignages de la vie traditionnelle des Québécois et des autochtones, ainsi que des paysages. La présence de plusieurs scènes d'hiver suggère que le collectionneur avait le souci d'accorder ses choix avec le milieu où il vécut.

### Les péripéties d'une collection

Dans la nuit du 2 au 3 mai 1965, des hommes armés s'introduisirent dans le musée, et emportèrent 29 tableaux, dont 23 de la collection Maurice-Duplessis. Les auteurs de ce «rapt» voulaient toucher une «rançon». L'un des «cerveaux» de l'opération fut arrêté à Montréal le 28 février 1969. Dans la nuit du 23 au 24 septembre suivant, les enquêteurs firent d'autres arrestations à la suite d'une chasse à l'homme, et ils récupérèrent le butin à Limoilou. Sauf exception, les œuvres, dont quelques-unes furent retrouvées dans une poubelle, sont sorties indemnes de l'épreuve. Parmi les accusés: l'ancien chef du Parti nationaliste chrétien, et l'un de ses proches collaborateurs.



James Stark. «Boys bathing», huile sur toile.  
(Photographie: Jean-Guy Kérouac, Musée du Québec).

### Les collections internationales

Le Musée du Québec doit ses œuvres européennes les plus importantes à trois sources. D'une part, quelques-unes avaient été acquises par le gouvernement Taschereau dès avant 1924, au préalable de l'ouverture du Musée du Québec le 5 juin 1933. D'autre part, certaines toiles de la collection de l'abbé Louis-Joseph Desjardins, arrivées à Québec à partir de 1817, sont parvenues dans les collections du Musée du Québec après avoir été pendant plus d'un siècle dans des églises ou d'autres établissements ecclésiastiques de la province. Enfin, la principale source des œuvres européennes au Musée du Québec est la collection personnelle de Maurice Duplessis.

Les œuvres que sa sœur, madame Balcer, donna au Musée du Québec ont donc une importance particulière, eu égard au mandat du musée, que définit la Loi sur les musées nationaux ainsi: «assurer une présence de l'art international par des acquisitions, des expositions et d'autres activités d'animation». La contribution de l'ex-premier ministre est d'autant plus remarquable que l'ensemble qu'il laissa est largement redevable, pour sa valeur intrinsèque, à sa sensibilité de collectionneur. ♦

\* Professeur, département d'histoire, université Laval